

d'un compagnon de route qui nous suivait depuis Québec, mais que nous ne connaissions pas. C'est M. Joseph Rosa qui s'en va inspecter des quais que le gouvernement fait construire dans les îles où nous nous rendons. Nous nous réjouissons d'une si agréable rencontre, car nous trouvons de plus dans notre nouveau compagnon un guide pour la route à suivre.

Le dîner pris, il fallait visiter la ville, qui ne nous apparaissait que comme un assez coquet village. Sa population de fait n'atteint pas 4,000 âmes.

Mais nous sommes en soutane et les *blue noses* n'ont pas l'habitude d'en voir. Deux caribous ou deux bisons passant par les rues n'auraient pas plus attiré l'attention que nos deux soutanes (*).

Habitué à ne tenir aucun compte de l'hébahissement des badauds qui me voient chasser des mouches, allons hardiment, dis-je à M. Bégin, et méprisons ces regards scrutateurs que nous lancent ces imbéciles. Sans plus donc nous inquiéter, nous allons dans le parc public qui longe un petit ruisseau à cascades merveilleuses, et faisons maints détours dans les sentiers à gauche et à droite pour capturer des insectes, mais pour des mollusques, pas un seul.

A 6.40 nous prenons le train qui nous dépose à Pictou à 8.30 h. ; il pleut et la ville est peu éclairée. Nous suivons M. Rosa à son hôtel, mais l'hôtesse ne peut nous recevoir ; elle n'a de chambre que pour son habitué M. Rosa ; rendez-vous au presbytère, nous dit-elle, c'est là que vont les prêtres, et aussitôt un garçon s'offre de nous y conduire en portant notre bagage. M. le curé McDoald est absent, mais nous sommes fort bien accueillis par sa sœur et par le Rév. M. McGregor qui était là pour les offices du lendemain.

(*) Allant dans un pays tout catholique, et de plus appartenant à la province de Québec, nous n'avions pas cru devoir déposer l'habit ecclésiastique pour cette courte excursion.